

<http://destins.notrejournal.info/Une-GUERRE-pour-RIEN>



# Une GUERRE pour RIEN

- Bibliographie - Guerre 1954-1962 -



Date de mise en ligne : vendredi 4 novembre 2005

---

Copyright © Couscous, Paëllas et Destins - Tous droits réservés

---

Engagé à 18 ans dans la LEGION, Antoine YSQUIERDO a participé, toujours en première ligne, à tous les combats de son époque : TUNISIE, ITALIE, FRANCE, ALLEMAGNE et en finale l'ALGERIE.

Son livre retrace le long chemin de croix d'une unité d'élite, le 1er REP.

Un livre dépouillé de fioriture qui retrace la guerre menée par cette unité, une guerre vue au niveau des capitaines et qui égratigne les états majors.

Antoine YSQUIERDO est un moine-soldat qui ne parle plus à ses ex-supérieurs hiérarchiques à la distance réglementaire ...

124

*Une guerre pour rien*

chasse le brouillard, les parachutistes vont mettre le paquet, léon décidés à se « payer les camarads qui nous font chier depuis le matin ». Un avion spécial équipé de SS 10 se présente à la disposition des troupes engagées et, après identification précise de l'objectif, réussit à tirer deux coups au but qui écoulent presque entièrement l'entrée de la grotte. Ses occupants ne peuvent plus en interdire l'approche. Une équipe de voltigeurs prend la suite et à l'aide de grenades lacrymogènes spéciales, parvient à liquider la résistance. Les fellaghas sont extraits, morts sous l'effet des explosions, ou seulement blessés et vomissant à qui mieux mieux. En fin de soirée, 47 rebelles tués sont dénombrés sur le terrain avec 3 mitrailleuses et 39 fusils de guerre. Nos pertes sont également sérieuses dans cette affaire assez particulière... Une fois de plus, il faut coucher sur place et continuer les fouilles le lendemain... Tels étaient les ordres, mais...

Entre-temps, un renseignement non confirmé a laissé prévoir le passage d'une bande pour la nuit suivante. Empêtrés par camions, les compagnies vont passer la nuit, en embuscades multiples sur des pistes à cinquante kilomètres de là. Vaine attente!...

Chacun est transi sous une pluie fine et glacée. Au matin, interdiction absolue d'allumer le moindre feu pour préparer le café en poudre habituel : pas de cigarettes; tout le monde sur le qui-vive, portant contre ces a-cous qui nous laissent dans la nature alors qu'ils sont tranquillement au chaud dans leurs P. C. s... Enfin, l'ordre de repli vers les camions est donné, et une longue marche, colonne par un, s'amorce en direction des véhicules. La compagnie de tête reçoit l'ordre de stopper après deux heures de progression, car derrière, certains P. C. alourdis par des « tire-au-cul » ne peuvent suivre la cadence. Le capitaine de la première

*L'Algérie*

125

unité fait la pause au-dessus de la dernière cavette qui débouche sur la plaine, et les hommes ne se font pas prier pour s'affaler dans les broussailles. Certains s'endorment aussitôt. Quelques guetteurs avec des jumelles essaient de distinguer au loin les camions. Chacun ne pense plus qu'au retour, au cantonnement et au repos...

Soudain, ô miracle! Deux compagnies de rebelles qui ne se doutent de rien, sont aperçues montant tranquillement par la piste et les flancs du thalweg conduisant tout droit au régiment. C'est le moment de se réveiller! Personne n'en croit ses yeux. Le capitaine rend compte aussitôt tout en faisant ses sections pour occuper au maximum le haut des crêtes au sommet du thalweg. Le P. C., prévient, est très sceptique sur cette présence de l'ennemi; d'après lui, ce sont probablement des unités amies dont la manœuvre ne nous est pourtant pas signalée... Bref, le temps se perdrait en discussions, et les premiers éléments fellaghas n'arrivaient sur les sections. Quelle surprise pour nos frères!... La grande explication commence. En moins d'une heure, le occupation de terrain où se trouvent les brigades, est totalement encerclé. Les P. C. commencent à s'agiter avec nervosité, impatients de voir arriver des renforts venant de la plaine. La grande corrida se déclenche. Oubliées, la fatigue de la nuit et la journée de combat précédente!... À peine les ordres sont-ils donnés que les sections partent en rigolant vers la curée. Les rebelles, se voyant encerclés de toutes parts, courent dans tous les sens, contraints de redescendre vers l'abri de quelques rochers et de couverts broussaillers du fond. L'artillerie les mustrape, en tir à vue. Au débouché de la vallée, un char particulièrement bien placé ajuste quelques coups de canon qui mettent de l'ambiance. Des chasseurs mitraillent en piqué, juste au-devant des voltigeurs d'assaut. Ce sont des avions à réaction qui déclenchent